

" TERRE ENTIERE" – Conférence de M. Dominique PONNAU

UNESCO - 16 FEVRIER 2009

"**TERRE ENTIERE**". Qu'est-ce donc que la terre entière? Une planète minuscule nous dit-on. Une petite boule bleue très belle – très belle encore vue de l'espace, mais pour combien de temps? Une petite sphère aux contours imparfaits, au sein de l'immensité de l'univers. Mais de cet univers même, que dire? Écoutons Blaise Pascal: " *Que l'homme étant revenu à soi considère ce qu'il est au prix de ce qui est, qu'il se regarde comme égaré, et que de ce petit cachot où il se trouve logé, j'entends l'univers, il apprenne à estimer la terre, les royaumes, les villes, les maisons et soi-même, son juste prix. Qu'est-ce qu'un homme dans l'infini?*" Après Pascal, j'ose ajouter : qu'est-ce que l'univers dans l'infini? Un cachot comme égaré? Et dans ce cachot minuscule et perdu, un point infime, moins qu'un point peut-être, la petite terre bleue. La petite terre en danger; et sur ce point minuscule plusieurs milliards de petits éphémères, nous tous, créatures de chair parmi les autres créatures de chair, émergés du néant pour très peu de temps et appelés, sous très peu de temps, à y disparaître. A peine émergés du néant, bientôt immergés en ce néant. A moins que nous ne soyons émergés du mystère et que dans le mystère, dans un mystère tout de clarté, nous soyons sous peu immergés?.. La terre entière... Sur elle l'humanité entière...: que c'est peu! Que c'est petit! Mais que c'est beaucoup! Que c'est grand! Quelle grandeur dans la fugitivité du temps de l'homme sur le minuscule et fragile atome qui l'abrite encore!

Certes, si loin, si profond que nous plongeons notre regard sur les multiples aspects de l'aventure humaine dans le jardin de la terre entière qui, jusqu'ici, fut le seul jardin de notre espèce, nous percevons que cet éloignement, cette profondeur sont infiniment proches et superficiels en regard des espaces et des durées en lesquels il n'y eut point d'homme pour se considérer soi-même, ni la terre, ni l'univers, ni l'au-delà, peut-être, de l'univers!...

Cependant si nous rapportons notre regard sur la terre et sur nous à la mesure de la terre et à notre mesure, nous découvrirons que cette mesure est sans mesure. Nous percevons qu'à bon droit nous nous émerveillons de la prodigieuse diversité de l'aventure humaine sur son esquif, qu'à bon droit nous fascinent les vestiges innombrables de ceux qui sur cet esquif furent passagers, matelots, capitaines. Nous nous inviterons nous-mêmes à percevoir que

l'humilité véritable, c'est-à-dire selon l'étymologie, l'humanité véritable, la consistance de glèbe de terre humide, qui est la consistance de l'homme et de toute créature charnelle, nous percevons, dis-je, que cette véritable humilité de la consistance humaine sur la terre est pour l'homme le siège de sa plus haute et plus légitime fierté. Sur ce minuscule îlot mouvant qu'est la terre, l'homme, poterie modelée par quoi? par qui?, par quel potier? est devenu potier lui-même; lui-même est devenu créateur, lui qui ne sait plus toujours s'il eut, s'il a lui-même un Créateur. Il est beau, il est grand, il est magnifique, il est fondamentalement humain de se lancer dans la quête de ce prodige qu'est l'homme, à travers les innombrables manifestations, les innombrables vestiges de son génie passé et présent, à travers un regard d'attente lucide et d'espérance, parfois contre tout espoir, sur ce qui peut advenir, sur ce qui pourrait advenir de bien, de beau, de vrai, de fraternel.

Certains hommes, certaines institutions, se lancent dans cette quête, creusent en eux un regard pénétrant qui plonge au-delà des apparences multiples jusqu'aux rives les plus lointaines de l'inaccessible secret, de l'unique secret sans doute.

L'institution "**Terre Entière**", son président Hubert Debbasch, son équipe, et peut-être aussi le réseau de maillage serré de ses nombreux soutiens, s'efforcent à ce pénétrant regard, à cette quête jamais achevée.

Sans doute, Madame, est-ce à leur effort, à leur passion, à leur engagement au service de l'humanité, de l'humilité donc, en la fierté d'une si noble mission que le président et les membres de "**Terre Entière**" doivent l'honneur que vous leur faites aujourd'hui. Vous l'aurez bien sûr perçu par vous-même, mais j'ai plaisir à vous dire que votre action en faveur de la culture, d'une culture élevée qui ne récusé pas son légitime prestige, contribue à la fierté de "**Terre Entière**". Vous honorez aujourd'hui cette institution dans son aspiration la plus haute : approfondir, mettre en valeur, offrir en partage la multiplicité des cultures en lesquelles, depuis les plus anciens âges jusqu'à nos jours, et ce partout sur notre terre, l'humanité si prodigieusement diverse manifeste sa vocation à l'unité. A une unité exigeante, qui loin de nier ou de gommer les différences, les assume comme les différentes facettes d'un joyau précieux et universel, qui brille pour chacun et pour tous comme étant le sien propre.

"**Terre Entière**" a sillonné et sillonne le monde, le vaste monde, en l'épaisseur de sa durée, en la grandeur de son espace. Le vaste monde, oui. Si petite soit notre terre, si brève y soit la vie des hommes, elle apparaît immense à l'aune de notre curiosité aimante à en faire surgir toutes les beautés, tous les vestiges, toutes les promesses du génie de l'homme. Cette institution de dimensions modestes a une très haute ambition à la hauteur de laquelle elle ne cesse de tendre à se hausser, à la hauteur de laquelle elle se hausse en vérité. L'expérience, certes partielle mais réelle, que j'en ai me permet d'avancer ce propos qui, je le sais, m'engage.

C'est que le président et l'équipe de "**Terre Entière**", ainsi que ceux avec qui ils travaillent épisodiquement, sont tous des êtres d'engagement. Au service de la culture, assurément; au service de l'art, assurément; au service de l'écologie, assurément; avant tout au service de l'homme, n'hésitant pas à s'aventurer, audacieusement mais pas inconsidérément, sur le lieu physique, social, spirituel, religieux des failles, des secousses tectoniques, des possibles conflits, toujours en vue de regarder en face ce qui sépare l'homme de l'homme et pourrait violemment l'opposer à soi-même, en vue constante de tenter, jusque dans le rocher, surtout dans le rocher, de faire jaillir l'eau vive de la compréhension mutuelle, de l'intelligence et du respect de l'autre, dans l'espérance d'une conciliation, d'une réconciliation. Permettez-moi, Madame, de citer saint Paul dans l'épître aux Romains: *"notre salut est objet d'espérance; et voir ce qu'on espère ce n'est plus l'espérer: ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance"*.(Rom. 8, 24-25)

Avec "**Terre Entière**" nous voyons beaucoup de beautés, beaucoup de traces anciennes, beaucoup de signes nouveaux d'humaine générosité. Nous les voyons à travers les tragédies et les chocs de l'histoire: en Thaïlande, en Chine, en Inde, en Perse, au Mexique, au Pérou, aux Etats-Unis, en Afrique, en Europe. Partout nous espérons ce que nous ne voyons pas encore: un peu plus d'harmonie et d'amour sur les terres blessées de l'ancienne Babylone, sur celles où vécut saint Augustin, sur la terre trois fois sainte des Juifs, des Musulmans et des Chrétiens.

Nous discernons partout, tels Balaam, voyant au loin l'astre de paix qu'il ne distingue pas encore, les signes avant-coureurs de la paix. Devra-t-elle traverser la tragédie? Ne la

traverse-t-elle pas déjà? Au cœur de son engagement culturel et spirituel, au cœur de son respect fondamental pour la dignité humaine, quels que soient les traits de son visage, "**Terre Entière**", Madame, humblement, c'est-à-dire fièrement, noblement, humainement, vit, essaie de vivre, dans un engagement collectif que j'admire, l'espérance que notre terre minuscule et que notre humanité en danger verront le salut qu'elles attendent avec constance.

«**Terre Entière**» me rappelle ce soir une conversation que j'eus avec un grand poète cubain avec qui je me promenais, en pleine nuit, dans la forêt de l'Aveyron voisine de Sylvanès. Voyant l'immensité des constellations, je lui disais: "combien minuscule, égarée, insignifiante peut-être, me semble, parmi ces splendeurs, notre pauvre petite planète ". Il me répondit en souriant : "la terre, voyez-vous, c'est, au sens religieux du mot, l'autel de l'univers".

Vous honorez, Madame, ce soir, l'un des candélabres placés sur cet autel.

Dominique Ponnaud

*Conservateur général du Patrimoine
Directeur honoraire de l'Ecole du Louvre*

*Palais de l'Unesco – Paris
16 février 2009*